



PROLOGUE

L'enfant se recroquevilla sous les débris d'une roulotte retournée. Le corps désormais froid auquel elle se cramponnait avait perdu tant de sang que ses mains en étaient rouges. Son cœur battait la chamade et l'écho pulsait jusque dans ses oreilles. Elle serra les lèvres, s'efforçant de ne pas émettre le moindre bruit, même si c'était difficile de ne pas céder à l'envie de hurler. Tremblant de peur, elle sortit la tête de sa cachette et jeta un coup d'œil aux ombres teintées d'argent par la pleine lune, en priant pour qu'*il* ne la trouve pas.

Quelque part au fond de son esprit innocent, bien qu'elle n'eût encore jamais vu la mort, elle savait que sa mère et son clan n'étaient plus de ce monde. Elle savait que le liquide dont était imprégné le tissu qu'elle tenait entre ses mains était du sang. Elle savait qu'elle était la seule encore en vie. La première Prophétesse née depuis un siècle était désormais la dernière.

Et elle savait qu'*il* la tuerait aussi *s'il* la trouvait.

Tout s'était passé si vite. Les voix chaleureuses de son clan retentissaient encore à ses oreilles, pas encore noyées par les souvenirs de leurs cris. *Si seulement elle fermait les yeux et l'espérait suffisamment fort*, se disait-elle, *alors elle pourrait revenir à la réalité.*

Tout ce qu'elle désirait, c'était être de nouveau aux côtés de sa mère, en sécurité, à apprendre les savoir-faire de son peuple au coin du feu, les flammes vacillantes incarnant la protection plutôt qu'un présage de mort.

* * *

— Je suis vraiment obligée de faire de l'hydromancie ce soir ? se plaignit Harrow tandis que sa mère déposait par terre, devant elle, une bassine en cuivre remplie d'eau.

Mellora s'assit en croisant les jambes sous ses jupons, puis elle tendit la main vers les cheveux de sa fille pour les caresser et glisser une boucle rebelle derrière son oreille pointue. Pour le plus grand bonheur de Harrow, ses cheveux étaient exactement les mêmes que ceux de Mellora, en plus emmêlés. À ses yeux, Mellora était la plus belle femme du monde.

— Une Prophétesse devrait pratiquer l'hydromancie tous les jours, expliqua Mellora. Cela entretient le lien qui la relie à l'eau et l'élément peut alors œuvrer à travers elle. Tous les Élémentaux devraient cultiver une relation avec la magie qui les a créés.

Les femmes de son clan étaient réunies autour d'un feu crépitant, à quelques mètres de leurs roulottes et de leurs chevaux qui étaient attachés aux arbres à proximité. Le ciel était noir, les étoiles cachées par l'éclat de la pleine lune. De l'autre côté des flammes, Luthera, plongée dans une profonde concentration, examinait ses pierres divinatoires jetées sur le sol de la forêt.

Aila se pencha vers Harrow et lui sourit avec indulgence.

— Mon enfant, nous pratiquons régulièrement, car en cette époque trouble, nous avons plus que jamais besoin des conseils de l'Eau.

— Tu es le futur de notre lignée, acquiesça Ruth à côté d'elle, tu es une personne très spéciale. La première Prophétesse née depuis cent ans.

Harrow avait entendu de nombreuses fois à quel point les enfants étaient rares chez les Élémentaux. Sa mère lui avait expliqué que, en raison de leur espérance de vie bien plus longue que celle des humains, les Élémentaux ne pouvaient jouir d'une telle fécondité, mais elle n'avait pas totalement compris ce qu'elle entendait par là.

— Notre lignée n'a aucun futur, marmonna Luthera, le regard toujours fixé sur ses pierres.

Ingrid émit un grognement désapprobateur.

— Tant que nous sommes en vie, il y a de l'espoir. Nul besoin d'être fataliste.

— Ah bon ? fit Luthera en levant les yeux, rassemblant ses pierres à la hâte comme si ce qu'elles lui montraient ne lui plaisait pas. Les monstres de la Reine du Feu sont à nos trousses à l'instant même où je te parle.

Mellora se racla la gorge, mais l'attention de Harrow resta portée sur la dispute qui se tramait.

— N'écoute pas les rumeurs, gronda Ruth. Les spectres ne sont qu'une histoire pour faire peur aux enfants pas sages. Jamais Furie n'a jugé bon d'accorder ses faveurs aux humains. Des cinq Reines, elle est la seule à avoir été trop arrogante et farouche pour créer sa propre espèce d'Élémentaux.

— Cela importe peu. La menace est présente, les Prophétesses meurent et Darya ne fait rien.

Luthera jeta de nouveau ses pierres ; le bruit sourd qu'elles produisirent en heurtant la terre sembla appuyer ses propos.

— La Reine de l'Eau est bien assez puissante pour nous aider et elle aurait dû nous protéger de cette guerre inutile...

— C'est la faute de Darya si sa sœur tue les nôtres ? l'interrompit Ingrid en secouant la tête. C'est Furie la coupable, elle seule répand le sang des Prophétesses.

— Uniquement parce que Darya a provoqué la mort de son compagnon.

— Encore une rumeur infondée, riposta Ruth. Je ne te savais pas si au fait des commérages, Luthera. En plus, Ferron le Conquérant est mort il y a des siècles.

— Les Reines Immortelles n'ont pas la mémoire courte.

— Ferron était un seigneur de la guerre, fit Ingrid avec une moue de dégoût. Il passait sa vie à livrer bataille, rien de plus normal qu'il soit mort au combat. Depuis son décès, Furie a détruit des milliers de vies ; rien ne peut justifier cela. Si nos sœurs ont disparu, c'est à cause d'elle.

Aila vint à la défense de Luthera.

— Quelle que soit la responsable, impossible de nier que, si Ferron était encore en vie, rien de tout cela ne se serait produit. La guerre n'aurait jamais commencé.

Harrow connaissait l'histoire : le compagnon de maraude de Furie, accompagné de son armée sauvage, avait mené des attaques répétées sur les frontières du territoire de Darya. Lorsqu'il avait fini par être tué au cours d'une bataille féroce, Furie avait perdu la tête et juré qu'elle se vengerait de sa sœur.

Pour Harrow, qui avait dix ans, tout cela semblait très lointain. Cependant, certaines des femmes de son clan étaient déjà nées lorsque la première guerre avait éclaté, et, au cours de leur vie, elles avaient vu les choses changer drastiquement pour les Élémentaux.

— Darya devrait nous aider davantage, insista Luthera. Jour après jour, nous avançons sans relâche, en priant pour atteindre son territoire avant d'être attaquées. Nous avons dépensé toutes nos économies, car nous n'avons plus le temps de proposer des séances de divination. Lorsqu'on sera enfin en lieu sûr, il ne nous restera plus qu'à mendier ! Nous sommes ses Élémentaux, sa propre création, mais elle nous a abandonnés.

— Ce n'est pas vrai, répliqua Ruth, avec moins d'assurance toutefois. J'ai vu les beaux bijoux que t'a offerts le Seigneur de Silimar. Les as-tu déjà tous vendus ? Darya nous a proposé de nous abriter et de nous protéger une fois que nous serions sur son territoire, et...

— Mes sœurs, je vous en prie ! interrompit Mellora en élevant la voix. Sommes-nous vraiment obligées de ressasser tout cela une énième fois ? On ferait mieux de se concentrer sur l'hydromancie et les pierres pour pouvoir planifier notre itinéraire de demain. Et ensuite, je pense qu'un peu de sommeil nous serait bénéfique.

Luthera secoua la tête, mais reporta malgré tout son attention sur ses pierres, les rassemblant une nouvelle fois avant de les éparpiller par terre. Ruth et Ingrid échangèrent un regard sans toutefois poursuivre le débat. Aila but une grande gorgée de thé et plongea son regard dans les flammes.

Harrow savait que les femmes de son clan étaient inquiètes : chaque jour, elles partaient à l'aube en direction du Territoire de l'Ouest, le domaine de la Reine de l'Eau, et ne s'arrêtaient qu'à la nuit tombée, désireuses d'atteindre ce refuge le plus rapidement possible.

Elle savait que, pour la protéger, sa mère essayait de lui dissimuler la gravité de la situation, mais elle était assez grande pour comprendre certains éléments.

Quelque chose était à leurs trousses.

Dans l'ensemble des cinq Territoires, les clans de Prophétesses s'éteignaient, l'un après l'autre.

Et au fond d'elle-même, Harrow savait que ce n'était plus qu'une question de temps avant que le sien meure aussi.

— Où en étions-nous, déjà ? fit Mellora, se tournant vers Harrow et se forçant à sourire, bien qu'elle fût incapable de dissimuler totalement la tension présente sur son visage.

— On se concentrait sur l'eau dans la bassine, répondit Harrow, qui ne songeait désormais plus à se plaindre de la leçon.

— Exact. Garde le regard fixe, écoute ta respiration, et lorsque tu sens l'Eau monter en toi, laisse-la te submerger.

Harrow n'avait jamais vraiment montré d'aptitude pour l'hydromancie, mais sa mère lui répétait que si elle s'entraînait quotidiennement, elle finirait par en tirer des résultats.

Harrow obligea ses yeux fatigués à se focaliser sur l'eau, qui reflétait l'orange, le rouge puis le blanc du feu, tant et si bien qu'elle finit par avoir l'impression de contempler les flammes elles-mêmes. Il lui semblait étrange que l'eau puisse ressembler à ce point à sa force opposée.

Au bout d'un long moment qui, pour Harrow, sembla durer des heures, Mellora décréta la fin de l'exercice.

— Tu dors debout, lâcha-t-elle avec un petit rire. Allez, au lit !

Elle se releva, lissa les plis de sa robe et tendit la main à sa fille.

À l'instant même où Harrow prit la main de sa mère, Luthera, assise de l'autre côté du feu, poussa un petit cri.

Elle leva lentement les yeux, le visage austère, et croisa le regard des autres Prophétesses. Harrow fut saisie de frayeur sans comprendre pourquoi. Elle se leva soudainement et se colla à sa mère.

— Il nous a trouvées, chuchota Luthera.

De part et d'autre des flammes résonnèrent des exclamations de peur et de surprise.

— Non, protesta faiblement Ingrid. La séance d'hydromancie d'hier était très claire : il nous reste encore une semaine pour atteindre en paix le Territoire de Darya.

Personne ne lui répondit. Parfois, le silence était la plus éloquente des réponses.

— Comment aurions-nous pu nous tromper ?

— On sait bien qu'en tant que Prophétesses, on ne peut pas lire notre avenir avec précision, murmura Aila. La Déesse doit maintenir l'équilibre.

Harrow ne comprenait pas ce qui se tramait, ou peut-être qu'elle n'avait pas envie de le comprendre. Elle tira la main de sa mère.

— Maman ?

Mellora posa sur elle des yeux écarquillés et apeurés.

— Mon amour, quand le moment sera venu, je veux que tu partes en courant dans la forêt. Quoi qu'il arrive, ne te retourne pas.

— Maman ? répéta Harrow, effrayée car le ton de sa mère lui faisait peur.

— Je veux que tu ailles dans les bois, Harrow. Cours et ne te retourne pas.

— Maman, je n'aime pas ça.

— Ma douce enfant, lumière de ma vie, il faut que tu partes.

— Il est là, annonça Luthera, la main tendue vers le ciel.

La pleine lune éclairait précisément la clairière où elles se trouvaient. Tout autour, le ciel était d'un noir d'encre.

Une ombre passa devant la lune.

La magie des Prophétesses s'éleva d'un seul mouvement en réponse à la menace et éclata dans les airs tel un orage.

— Harrow, vas-y ! s'écria Mellora en poussant sa fille vers la lisière des bois.

— La mort vient sur nous, haleta Luthera. Le dernier clan de Prophétesses est assailli par les ombres.

— Harrow, maintenant !

Mais au bout du compte, ses jambes refusèrent de la porter.

Harrow s'écarta brusquement de la bassine d'hydromancie. Son corps tout entier tremblait et des larmes coulaient le long de ses joues. Sa tête bourdonnait. Des images et des voix tourbillonnaient encore dans son esprit, même si elles s'éteignaient au fur et à mesure que Harrow revenait à l'instant présent. Elle avait beau peiner à réfléchir et, la gorge nouée, à respirer, elle savait très bien ce qu'elle venait de voir.

Un souvenir. C'était la première fois qu'elle parvenait à se remémorer la nuit où son clan avait été assassiné.

Ses séances quotidiennes d'hydromancie ne lui avaient jamais révélé de telles visions auparavant, pourtant elle continuait à pratiquer tous les jours, comme on le lui avait enseigné, enfant. La paix intérieure que lui procurait l'état de méditation lui était bénéfique et, à vrai dire, elle n'avait pas eu envie de se rappeler ce passé perdu.

Qu'est-ce qui avait changé à présent ? Pourquoi avait-elle subitement recouvré la mémoire ? Elle s'éloigna du bureau à reculons et enfila un peignoir en soie par-dessus sa chemise de nuit, sans jamais quitter du regard l'eau contenue dans la bassine. Ces cinquante dernières années, les événements de cette nuit fatidique étaient demeurés tapis dans son subconscient, ensevelis dans sa mémoire en raison du traumatisme que son jeune esprit avait subi.

Mais à présent, elle se souvenait.

Recroquevillée sous la roulotte, priant pour qu'*il* ne la trouve pas... Mais c'était quoi, ce « *il* » ? À quoi essayait-elle d'échapper ?

Naturellement, elle avait entendu parler des spectres, les légendaires assassins incorporels de la Reine du Feu. Néanmoins, Harrow avait toujours pris ces histoires pour de simples rumeurs. Des guerriers fantômes, sans forme, capables de tuer leurs victimes rien qu'en les touchant ? Cela semblait trop fantastique pour être vrai. Le génocide

des Prophétesses était suffisamment terrible sans avoir besoin d'inventer, en guise de coupables, des ennemis invisibles et invincibles.

Mais alors, que s'était-il réellement passé cette nuit-là ?

D'un côté, elle désirait ardemment résoudre le mystère de son traumatisme oublié ; d'un autre côté, elle voulait que ces souvenirs demeurent ensevelis. Tout ce qu'ils pourraient faire remonter à la surface n'apporterait que de la douleur.

Ma douce enfant, lumière de ma vie, il faut que tu partes.

Le souffle court, Harrow noua la ceinture de son peignoir et se précipita dehors, incapable de supporter l'intérieur confiné de sa roulotte ne serait-ce qu'une seconde de plus. Il faisait froid, mais cela lui était égal. La morsure de l'air glacé du nord l'aidait à s'ancrer dans le présent.

La pleine lune commençait tout juste à s'élever dans le ciel, projetant des ombres argentées au milieu du labyrinthe de roulettes colorées. D'habitude, Harrow adorait la pleine lune. C'était une période de transition, le moment où le voile entre le visible et l'invisible était le plus fin. Toutefois, ce soir, la vue de la pleine lune l'emplissait de tristesse.

Le même astre avait brillé dans le ciel la nuit où son clan avait été tué.

— Harrow !

À cet appel, Harrow se retourna subitement et vit sa meilleure amie qui s'approchait d'elle. Il n'y avait bien que Malaïkah pour savoir qu'elle était éveillée et se trouver à côté de sa roulotte alors qu'elle venait d'en sortir.

— Qu'est-ce que tu fais dehors à cette heure ?

— Je pourrais te poser la même question, rétorqua Harrow en se forçant à sourire. Elle contempla le teint foncé de son amie, s'en abreuvant comme d'un élixir qui guérirait son cœur tourmenté.

En réalité, la peau de Malaïkah était tellement foncée qu'il était presque impossible de la distinguer nettement de nuit. Cependant, cela faisait longtemps que Harrow avait mémorisé le visage de Mal dans ses moindres détails et elle n'avait donc pas besoin de la voir pour savoir à quel point elle était belle. Malaïkah était une Hybride panthère noire, une des variantes de l'espèce élémentale de la Reine de la Terre. Comme tous les Hybrides, elle affichait certaines des caractéristiques de son animal : en l'occurrence, une queue musclée, des oreilles félines et des canines acérées.

— Tu sais que je ne dors pas bien quand il fait froid, répondit Mal. J'ai hâte de retourner à Allegra. Et toi, c'est quoi ton excuse ?

— J'ai eu une vision pendant ma séance d'hydromancie, révéla Harrow. Ou plutôt, j'ai vu un souvenir.

— Un souvenir de quoi ?

— De la nuit où mon clan a été tué.

Les yeux de Mal s'écarquillèrent.

— De quoi est-ce que tu t'es souvenue ?

Harrow était réticente à lui en parler ; pourtant, elle n'avait rien à dissimuler à son amie. Malaïkah était la seule à connaître la véritable identité de Harrow, même si, depuis longtemps, Harrow soupçonnait son patron d'être également au courant. Sinon, pourquoi aurait-il embauché une voyante humaine, un imposteur ? La lignée des Prophétesses étant censée être éteinte, quiconque prétendait avoir un lien la reliant à l'Eau était considérée comme un charlatan, Harrow comprise.

— Je... j'ai juste besoin d'un peu de temps pour digérer tout ça, si ça ne t'embête pas.

— Bien sûr que non, répondit Mal en posant sa main sur l'épaule de Harrow.

Ses griffes, rétractées pour le moment, ressemblaient à de longs ongles humains vernis de noir.

— Tu es sûre que ça va... tout ça ?

— Oui, ça va, sourit Harrow. Tout ça.

Mal lui sourit en retour, avant de frissonner.

— On se gèle, ici. Tu veux venir dans ma roulotte ? On pourrait boire du whisky jusqu'à en tomber. Ça devrait t'aider à dormir.

— T'es pas possible !

— Arrête, tu m'adores.

— Évidemment. Allez, on y va, déclara Harrow en passant son bras autour de la taille de Mal.

De l'alcool en bonne compagnie lui semblait être la recette parfaite pour se débarrasser des derniers vestiges de sa vision.

Plus tard, elle se concentrerait sur sa douleur pour mieux la surmonter. Plus tard, elle se demanderait à quoi elle avait échappé. Pour l'instant, elle voulait simplement oublier de nouveau.